



« Poésie et grandeur sauvage des milieux naturels... »

Le grand air

Le grand Pedro n'était pas fier au lit. La mollesse du matelas, la douceur des draps, le confort, les grands espaces ouverts à l'amour lui faisaient souvent perdre ses moyens. Les belles étirées comme des chattes sur des draps propres et parfumés le regardaient incrédules faire flanelle au moment même où elles espéraient de lui les plus hauts plaisirs. Il acceptait ces défaites comme une fatalité et tentait de convaincre ses conquêtes de le suivre en des lieux où sa virilité trouvait à s'épanouir. Le grand Pedro, en effet, avait le don de faire l'amour dans les endroits les plus faussement inattendus qui se révélaient être, pour ses partenaires, les plus malcommodes.

Il aimait l'eau sale des vagues lorsqu'elles viennent lécher la plage dans le noir de la nuit, il aimait les herbes hautes, peuplées d'insectes qui grattent et piquent, il aimait le sable fin des dunes qui s'installe dans la raie des fesses et vous meule tout au long du jour, il aimait le tronc des arbres dont l'écorce vous estampe le dos, les couloirs sombres où le bouton de la minuterie s'inscrit entre vos omoplates. Il

convient de remarquer que dans chacune de ces postures, il ne s'en tirait pas mal lui-même, se plaçant toujours dessus, exposant à peine ses paumes et ses genoux aux rudesses des lieux. Ses partenaires, même les plus joueuses, se lassaient vite de ces jeux irritants, retournaient à leurs draps et abandonnaient Pedro à ses plages et à ses forêts.

Mais il s'obstinait. Il avait découvert un nouveau lieu de bonheur en faisant l'acquisition d'une Ferrari (ou presque). L'engin, exigü, plat et très rouge plaisait aux filles qui lui plaisaient. Il les harnachait à leur siège et les conduisait à une vitesse de flamme sur les routes étroites de Galamus, leur donnant le juste vertige de la séduction. L'engin bondissait, de virage en virage avec une fureur de tigre, prélude à des câlins félins. En général, les belles adoraient cette première phase de la soirée. Ensuite, sur le petit parking obscur d'un casot déserté, tout se compliquait : harnais, tunnel de transmission, levier de vitesse, frein à main, volant, pédales. Le sexe devenait une course d'obstacles décevante d'où les dames sortaient frustrées, courbaturées et singulièrement irritées par l'air satisfait de leur héros qui prenait la pose, une main heureuse plaquée sur le capot de son piège. Elles

retournaient bien vite à leurs draps tièdes et à leurs amoureux conformes.

C'est alors que Pedro rencontra Ace. Ace était une grande blonde élancée, aux yeux bleus, à l'imagination sans limite, qui trouva aussitôt l'usage joyeux du levier de vitesses et de mille autres bricoles qu'elle découvrait dans la voiture rouge. Pedro était aux anges et faisait une démonstration abondante de tous ses leviers et de toutes ses virilités. Il avait trouvé une belle à ses goûts. Elle fit mine de se soumettre et laissa Pedro mener le bal pendant les premiers jours de leur liaison, elle goûta l'herbe, le sable, les vagues, l'eau du bain, le levier du frein, puis, imperceptiblement, prit la main. Elle avait de plus hautes ambitions.

Elle avait l'art de s'habiller comme un paquet cadeau : par magie, elle semblait avoir toujours les fesses à l'air sous ses voiles, prête à faire face à toutes les urgences, celles qui pouvaient surgir dans une salle d'attente de gare déserte, dans un escalier obscur, dans un jardin public, dans un cimetière.

En fait, elle était touriste dans l'âme et voulait inscrire son plaisir sur les plus belles pages du monde. Son rêve aurait été de figurer nue sur chaque photo de

La Terre vue du ciel, comme l'échelle permanente du plus grand bonheur.

Pedro se laissa emporter, tout à son plaisir d'avoir trouvé une vraie gourmande. Il la suivit dans son voyage sans réfléchir. Il lui fallut quelques semaines pour sentir monter en lui une sourde inquiétude. C'est alors qu'ils faisaient l'amour debout sous la Tour Eiffel, à l'instant même où elle scintille, qu'il se surprit à regarder par-dessus les épaules de sa belle pour voir si une paire de vigiles ou de gendarmes ne sortaient de derrière un pilier pour les démasquer. Une autre fois, ils se tenaient enlacés sur le bord du Grand Canyon du Colorado, à l'heure magique où la lumière fait sortir le décor des ténèbres. Elle frémissait d'enthousiasme, penchée au-dessus du vide. Pedro, planté en elle, s'affolait.

- Attention, criait-il, tu vas nous faire basculer dans le vide !
- C'est beau, c'est beau ! répondait-elle en jouissant.

Elle tint à descendre ensuite au fond d'un canoë de location, instable sur les eaux boueuses et furieuses du Colorado, au vu des touristes minuscules qu'elle

devinait mille mètres plus haut, penchés sur son plaisir.

- C'est ridicule, disait-il. C'est infantile, nous allons nous faire repérer.
- Exactement, répondait-elle, c'est l'idée.

Et elle multipliait les risques, ajoutant un point de moquerie aux situations épineuses qu'elle créait.

- Tu n'es pas cap ? défiait-elle. Et Pedro céda au plaisir.

Lorsque, par hasard, elle se voyait découverte par un passant ou un curieux plus curieux, elle s'interrompait un instant, plantait ses grands yeux dans les yeux du coupable. Le mélange de candeur et de fermeté de son regard faisait le reste. Le curieux baissait les yeux, puis la tête et disparaissait, pris en flagrant délit de voyeurisme. Honteux.

- Nous ne nous en tirerons pas toujours aussi bien, prévenait Pedro.

-

Ace riait d'un plus grand plaisir encore, heureuse d'avoir été découverte.

Un après-midi qu'ils faisaient l'amour sur un banc, dans un petit square, au centre de la Place des

Vosges, un des endroits préférés d’Ace, alors qu’ils étaient sur le point de jouir très fort, il est à noter qu’Ace avait un art consommé de jouir muette lorsque la situation l’exigeait, les choses tournèrent différemment. Une passante âgée qui promenait sa petite chienne au bout d’une longue laisse déroulante les vit. L’animal s’approcha d’eux pour les renifler, aboya et se montra insensible aux gros yeux d’Ace. La vieille s’offusqua que l’on pût ainsi s’accoupler comme des bêtes devant sa chienne. Elle s’enfuit à la hâte cependant que les amoureux reprenaient leur activité et revint, escortée de deux policiers cueillis sur la voie publique. Elle leur désigna les coupables qui n’eurent pas le temps de remettre de l’ordre dans leur tenue.

Constatant que la pudeur avait été atteinte, les policiers remercièrent la vieille, conduisirent les amoureux au poste, les prièrent de s’asseoir sur un sévère banc de bois et les mirent en attente avant interrogatoire. Le grand Pedro était furieux.

- Voilà où tu nous a conduits! Enfin, te rends-tu compte ? Nous avons un âge, un statut, une réputation, une image et nous sommes au poste comme de vulgaires bandits de petits chemins.

Ils vont nous garder à vue, nous faire avouer. Et
du dis quoi, toi ?

*Ace ne disait rien. L'air songeur et honteux, elle
caressait le banc de bois du commissariat et lorsqu'elle
leva enfin les yeux sur son grand Pedro et le regarda
bien dans les yeux, il y lut clair comme l'eau de nos
torrents, qu'elle avait une idée.*